

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS
COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XI

BELGRADE 1980.



Rade MIHALJČIĆ

La Faculté de Philosophie
Beograd

CONTINUITÉ ET DISCONTINUITÉ DANS LES STRUCTURES DE L'ÉTAT SERBE AU XIV^e SIÈCLE*

Deux événements importants marquent milieu du XVI^e siècle. La peste ou *mort noire* avait raréfié la population européenne en 1348 et, quelques années plus tard, les Turcs ont passé de l'Asie en Europe. Pendant que la peste, dont les conséquences étaient évidentes, avait vivement frappé les contemporains, le passage des Turcs en Europe — bien que d'une importance historique mondiale — n'avait pas été accueilli de la même manière. Les contemporains n'y avaient pas prêté grande attention. On pourrait même dire que l'événement avait passé presque inaperçu. Les princes mêmes des pays balkaniques ne se rendaient pas compte du danger que représentaient les Turcs. L'empereur serbe ne pouvait se tenir à l'écart. Incité, à coup sûr, par une expérience désagréable, il faisait des préparatifs politiques pour un règlement de comptes avec les Osmanlis. Durant son règne deux rencontres avec les Turcs s'étaient soldées par la défaite de l'armée serbe. Celle de Stephaniana, en 1344, du point de vue du nombre des participants fut un épisode court et désagréable au moment des grandes victoires et de l'expansion brusque de l'Etat serbe. La bataille de Demotika, en 1352, fut un conflit beaucoup plus grave qui se passa dans le cadre de la guerre civile en Byzance. Les forces armées chrétiennes hétérogènes de Jean Paléologue, furent vaincues par l'armée de forces plus importantes. Les troupes serbes et grecques en furent surtout les victimes. La cavalerie serbe, le *kaznats* Borilović en tête, subit les plus grandes pertes.

* Rapport présenté au IV^e Congrès International des études du Sud-Est Européen, Ankara, 13—18 août 1979.

La défaite de Demotika ne fut pas prise comme un avertissement. La guerre civile en Byzance se poursuivait. Or, par la prise de Gallipoli, les intentions des Osmanlis de se fixer sur la péninsule des Balkans, devinrent évidents, du moins pour les voisins les plus proches. Se rendant compte du danger, Stefan Dušan essaya d'organiser une action plus ample contre les Turcs. Il s'adressa au pape Innocent VI, lui demandant de le nommer commandant en chef des forces chrétiennes contre les Turcs. Mais, l'inimitié permanente entre la Serbie et la Hongrie empêchait la collaboration de la Serbie avec la Cour de Rome. La Hongrie était le représentant des intérêts du Pape sur la péninsule balkanique, mais cette fois-ci les intérêts de Louis I^{er} (Ludvig I) ne s'accordaient pas avec ceux du pape Innocent VI. D'ailleurs la suite des actions et des plans fut empêchée par la mort subite de l'empereur serbe (20 décembre 1355).

Immédiatement après la mort de l'empereur Dušan, l'Etat serbe n'était pas menacé. Les sources ne notent que de courtes, mais fréquentes, attaques des monastères du mont Athos. Au cours de la septième décennie du XIV^e siècle, les Turcs se fixaient systématiquement dans la vallée de la Maritsa. Même, à cette époque-là, le despote Jovan Uglješa, avait élargi les frontières de l'Etat de Serrès jusqu'au lac de Porou. En réalité, les troupes serbes et turques avaient réduit à moitié le Voleron byzantin. L'agrandissement du territoire fut payé cher. A la place de Byzance, aux frontières de l'Etat de Serrès, se trouvèrent les Turcs. Le Voleron occidental, la région comprise entre les gorges de Christopoli et le lac de Porou, les territoires nouvellement acquis, étaient le plus exposés aux incursions turques. Auparavant, dans les gorges de Christopoli, il était beaucoup plus facile d'organiser la défense ou, au moins, de contrôler les incursions des compagnies turques. Mavro Orbini sait, on ne saurait de quelle source, qu'Uglješa faisait front aux Turcs avec pas mal de succès et qu'il les avait vaincus à plusieurs reprises. Il s'agit, donc, certainement d'escarmouches de moindre importance, d'attaques de pillards, arrêtées et repoussées. Mais ceci témoigne justement d'un danger permanent qui menaçait de l'Orient. Là aussi, les Turcs mettaient en oeuvre leur tactique connue de harceler systématiquement les régions qu'ils avaient l'intention d'envahir. Le danger menaçant de l'Orient liait les mains du despote Uglješa et l'empêchait d'entreprendre une quelconque action d'un autre côté. Ce grand capitaine et homme d'Etat plein d'expérience se rendait compte du danger que présentaient l'attente et l'ajournement du conflit, surtout lorsqu'il se fut assuré de l'attitude passive de Constantinople qui était prête à tranquilliser les Turcs en leur cédant Gallipoli. Le roi Vukašin, frère du despote Uglješa, était le seul prince des régions balkaniques momentanément non menacées qui portât au secours du despote de Serrès.

Jusqu'à naguère, à la lumière de la tradition de la haine contre les Mrnjavčević, l'importance de cette entreprise a été sousestimée.

La lutte des Mrnjavčević isolés contre les Turcs parle de leur courage, et le but des conflits témoigne du talent politique du roi serbe et du despote de Serrès. Leur intention était de chasser les Turcs, car une seule victoire éventuelle n'aurait apporté qu'une solution temporaire. Aussi les frères s'étaient-ils dirigés en territoire turc et avaient pénétré presque aux portes de la nouvelle capitale turque, Yédrené. Or, ils furent pris au dépourvu le 26 septembre 1371 sur la Maritsa, près de Tchernomen.

Pour les frères Mrnjavčević ce fut le désastre complet.

«C'était la victoire la plus complète et la plus importante que les Turcs remportèrent avant 1453. Son premier résultat fut la chute de l'Etat de Serrès et ses conséquences ultérieures, la chute de tous les autres Etats balkaniques. Leur conquête n'était plus qu'une question de temps¹.

Retenue comme un tournant dans l'histoire de Byzance, la défaite des Serbes décida de l'avenir des Etats de la partie orientale de la péninsule des Balkans. Deux empires, l'empire byzantin et l'empire bulgare, avaient perdu leur indépendance. La renommée et le plus haut rang dont jouissaient ces deux Etats dans le monde chrétien ne furent pas respectés des envahisseurs d'Orient. Bien qu'elle ait eu lieu au delà des frontières de l'Etat serbe, cette rencontre avec les Turcs décida, naturellement, du sort des vaincus, et, avant même la conquête des régions serbes, exerça une influence sur leur développement intérieur. La restauration de l'Etat serbe sous la nouvelle dynastie des Mrnjavčević fut arrêtée. Partie de parvenus inconnus, passant par le stade de seigneurs de province, la maison des Mrnjavčević s'imposait insensiblement comme nouvelle famille régnante. On s'en rendit compte au moment où les corégentes, l'empereur Uroš et le roi Vukašin, se séparèrent pour suivre deux directions différentes. La fin de leur collaboration marqua la disparition du pouvoir central. Aussi, les corégentes ne portaient, ils que formellement les insignes de dignité impériale et royale. Mais, pendant que l'empereur Uroš somnait de plus en plus, la position du roi Vukašin et de sa famille s'affermissait. La plus grande partie de la Roumanie et une bonne partie des anciens pays serbes étaient sous le contrôle de Vukašin et d'Uglješa. Dans leur ascension constante, les frères ralliaient les seigneurs neutres et repoussaient ou asservissaient les seigneurs rebelles. A la veille de la bataille de la Maritsa, le seul qui leur résistât, c'était le joupán Nikola Altomanović. Préparant leur campagne contre le jeune joupán, ils étaient près de réaliser la restauration de l'ancien Etat serbe, mais certainement pas sous l'ancienne dynastie. La nouvelle famille princière exprimait ouvertement ses

¹ Г. Острогорски, *Серска област после Душанове смрти*, Београд, 1965, 143.

aspirations à proclamer jeune roi l'aîné des fils de Vukašin, Marko. A la veille de la bataille de la Maritsa, dans l'Etat serbe y avait au côté de l'empereur, le roi corégent et le jeune roi, prince héritier qui n'appartenait pas à la dynastie des Nemanjić. Or, dans d'autres occasions aussi, face au monde extérieur, les Mrnjavčević s'élevaient en représentants de la dynastie serbe. Après avoir contracté des alliances à l'intérieur du pays (avec les Balšić, avec Radoslav Hlapen et, probablement, avec le sebastocrator Vlatko Paskačić), ils s'efforçaient de faire de même avec la maison des seigneurs croates Šubić et la famille illustre princière des Paléologue.²

Par la mort de Vukašin sur le champ de bataille, l'Etat serbe ne resta pas, pour autant, sans roi. Marko, *rex iunior* avant la bataille de la Maritsa, hérita du trône. On trouve au Monastère de Marko le portrait du fils aîné de Vukašin avec tous les insignes de la dignité royale, en fresque faite immédiatement après la mort du père et de l'oncle de celui-ci. Le couronnement de Marko n'était pas un acte d'usurpation. Il fut célébré dans les limites des normes et coutumes, car Vukašin était devenu roi serbe en 1365 par la volonté de l'empereur Unoš. Par conséquent, du point de vue formel et juridique, après la bataille de la Maritsa, l'empereur obtient un nouveau corégent dans la personne de l'aîné des fils de Vukašin. De cette même manière, juridique et formelle, le roi Marko devint, en décembre 1371, l'héritier du dernier des Nemanjić. Cependant personne n'avait même pas l'idée de reconnaître comme souverain le seul roi légitime. En fait, les Mrnjavčević ne réussirent pas à hériter des Nemanjić. Très tôt, dès la première génération, l'ascension de la nouvelle dynastie fut interrompue. Bien que la bataille de la Maritsa ne les eût pas coupé dans leur racine, elle signifiait la fin de la suprématie de la maison des Mrnjavčević. De plus, le nouveau roi serbe, témoin impuissant du partage par force de l'Etat de son père Vukašin et de son oncle Uglješa, dut, on ne sait exactement quand, reconnaître l'autorité suprême du sultan Murat.

Quoique la défaite totale de l'armée du despote Uglješa et du roi Vukašin fût d'une grande portée, les Turcs n'envahirent pas de longtemps l'Etat des Mrnjavčević qui s'étendait du lac de Porou, à l'est, jusqu'à Prizren l'ouest. Selon la stratégie et la tactique turques d'un envahissement progressif, le sultan Murat se contenta, pour l'instant, d'une victoire militaire. La réalisation de cette victoire n'était qu'une question de temps, mais également d'une juste appréciation des propres possibilités. Avant 1371 déjà, les Turcs l'emportaient en forces militaires sur les forces chrétiennes désunies de la partie orientale de la péninsule des Balkans, mais ils n'étaient pas encore en état, après la bataille de la Maritsa même de prendre possession de tous les pays des seigneurs des provinces

² Р. Михаљчић, *Крај српског царства*, Београд, 1975, 125—161.

vaincus. On ne devrait pas surestimer la force des Osmanlis dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Leur Etat s'étendait sur deux continents — en Asie Mineure et sur la péninsule des Balkans. Le puissant Etat d'Anatolie était séparé des parties européennes par des bras de mer, et les Turcs n'avaient pas encore armé une flotte puissante.

»Au cours de leur histoire, les Osmanlis évitaient sciemment de lutter sur deux fronts en même temps. Dans les premières périodes, cependant, alors qu'ils ne contrôlaient pas encore les Dardanelles, cela représentait une question de vie ou de mort.»³

Les envahisseurs étaient plus conscients des côtés faibles de l'Etat, que n'en profitaient les peuples menacés désunis.

Il n'y a, donc, rien d'étonnant que les Turcs ne fussent pas pressés de prendre possession de l'Etat des Mrnjavčević. Aussi, le despote de Thessalonique, Manojlo, le prévint-il et arriva avant eux à Serrès, en novembre 1371. Le partage du vaste Etat des Mrnjavčević se poursuivait sans la participation des Osmanlis qui ne commencèrent à profiter du fruit de leur victoire qu'au moment où cela leur parut le plus efficace. Sur le territoire des Mrnjavčević et des seigneurs qui leur étaient restés fidèles, une nouvelle région féodale se forma. Les seigneurs n'en étaient pas inconnus, du moins par leur ascendance. C'étaient Jovan et Konstantin Dragaš, fils de l'illustre sebastocrator, puis despote, Dejan. Tout à fait dans l'ombre du temps des Mrnjavčević puissants, après la bataille de la Maritsa les frères Dragaš ne restaurèrent pas seulement leur patrimoine, mais le doublèrent pour le moins.

Les Dragaš étaient vassaux turcs. La tradition, aussi, connaît le fait que le *bey Konstantin* était soumis aux Osmanlis. Ceci ne prouve pourtant pas que les héritiers de Dejan s'étaient élevés, du moins au début, sous la protection du sultan. Il nous semble fort probable que le despote Jovan et Konstantin Dragaš aient reconnu l'autorité turque alors seulement que leur vaste province était déjà formée. Ils avaient profité de la confusion générale qui suivit la bataille de la Maritsa et, à l'instar du despote Manojlo, avaient pris possession d'une partie de l'Etat des Mrnjavčević avant l'arrivée des Turcs. On ne sait pas exactement quand ils ont reconnu l'autorité suprême du sultan turc. En tout cas, bien que vassaux du sultan, ils ont gardé une large, sinon complète, autonomie intérieure.

Les frères Dragaš et leur mère *l'impératrice serbe* Evdokia confirment d'anciennes donations ou en font de nouvelles aux monastères du Mont Athos, bien qu'il se trouvât en dehors des frontières de leur Etat.⁴ Les Dragaš frappent leur monnaie et,

³ H. Inalcik, *The Ottoman Empire*, George Weindenfeld and Nicolson, Ltd, 1973, 21.

⁴ Ст. Новаковић, *Законски споменици српских држава средњег века*, Београд, 1912, 510—515.

dans leur province, l'échange des biens se fait en monnaie étrangère aussi, vénétienne surtout. La voie commerciale, qui reliait Thessalonique à Novo Brdo et à d'autres centres miniers et villes marchandes, traversait les territoires du despote Jovan ou de *Monsieur* Konstantin. Maîtres de la Macédoine orientale, ils contrôlent le commerce qui se déroule en transit de la côte à l'intérieur du pays. Les commerçants du littoral montraient de l'intérêt pour le blé de leurs territoires. La maison des Dragaš réalisait des revenus importants des droits du souverain des centres miniers de Kratovo et de Zletovo. Une assez longue période stable du pouvoir des vassaux du sultan dans la Macédoine orientale rend possible le développement non troublé de l'économie.

Le vaste Etat des Mrnjavčević est réduit à un territoire étroit en Macédoine de l'ouest, entre le Vardar, la Crna Reka, Ohrid, la Šar planina et Skopje. Vuk Branković avait occupé Skopje, et le joupan Gropa gouvernait Ohrid. De toutes les villes de quelque importance il ne restait à Marko et à ses frères que la ville de Prilep. Là où avait commencé l'ascension de Vukašin, disparaissait de la scène politique la famille féodale naguère la plus puissante de la partie orientale de la péninsule des Balkans. A l'instar de leur père et de leur oncle, les fils de Vukašin avaient gardé le système de gouvernement familial. Les sources, assez pauvres, mentionnent comme seigneur régional de la Macédoine de l'ouest le frère de Marko, Andrijaš. Le souvenir d'Andrijaš, second fils, de Vukašin est gardé dans sa fondation, le Monastère de St. André qu'il a fait construire l'année de la bataille de Kossovo (!) sur les bords de la Treska, près de Skopje. De même que le roi Marko, Andrijaš, lui aussi, frappait sa monnaie. Après la bataille de la Maritsa, bien d'autres seigneurs régionaux en Macédoine frappaient leur monnaie⁵. On a trouvé, jusqu'à présent, 30 exemplaires de monnaie du roi Marko, 25 pièces de la monnaie d'Andrijaš et 70 exemplaires portant l'inscription *reine très pieuse* qui se rapporte certainement à la veuve de Vukašin. On peut supposer, à juste titre, que les finances des héritiers de Vukašin étaient séparées, et il est absolument certain que Marko et Andrijaš gouvernaient des provinces à part. On ne voit pas quel est le rôle du fils de Vukašin, DMITAR, dans le gouvernement familial dans la Macédoine de l'ouest. Avant la mort de Marko, les frères s'étaient séparés. Andrijaš et DMITAR étaient passés, en 1394, en Hongrie, ennemie des Turcs, tandis que le roi Marko restait vassal fidèle du sultan. Le départ des fils de Vukašin en Hongrie peut être mis en rapport avec la réunion des vassaux turcs et de Bajazet à Ser-

⁵ С. Димитријевић, *Новац кнеза Лазара у односу на новац других обласних господара*, О кнезу Лазару, Научни скуп у Крушевцу, 1971, 185—221.

rés, en hiver 1393/4. L'importance de cette réunion est mise en lumière par les recherches récentes de Sima Ćirković.⁶ Elle représentait un tournant pour les seigneurs de la Macédoine, mais un tournant uniquement pour les vassaux rebelles. Le roi Marko et Konstantin Dragaš continuaient à reconnaître le sultan Bajazit comme seigneur suprême. Ils ont péri luttant aux côtés des Turcs à la bataille de Rovine, le 17 mai 1395.

Les Osmanlis n'iniquitaient pas les régions éloignées, montagneuses pour la plupart, de leurs vassaux à l'intérieur de la péninsule des Balkans. Selon les documents conservés, à vrai dire peu nombreux, le roi Marko aidait dans ses campagnes le sultan Baiazet, ce qu'il n'avait pas fait pour le père de ce dernier, Murat.⁷ On ne sait rien sur d'autres obligations. Le développement intérieur des pays de la Macédoine ne diffère en rien du développement des autres Etats des seigneurs féodaux qui ne reconnaissaient pas l'autorité du sultan. La maison des Dragaš avait une tendance prononcée de garder les traditions et l'idéologie des souverains de l'époque des Nemanjić. Il est certain que les Turcs traversaient librement les provinces des Dragaš et des fils de Vukašin lorsqu'ils allaient à l'attaque des provinces environnantes non encore soumises, mais à cette époque-là il n'y avait aucune institution turque dans ces provinces. L'osmanlisation progressive ne commence qu'après la prise de possession de ces régions par les Turcs après la mort de Konstantin Dragaš et du roi Marko.

Après avoir occupé Serrès en 1383, les troupes turques commencèrent à harceler les territoires de la Grèce centrale et septentrionale actuelle. Nous retrouvons dans ces régions des traces de l'autorité serbe avant qu'elles n'aient été soumises au pouvoir turc. Mais, les sources connues ne nous permettent qu'une vue superficielle sur les événements dramatiques des dernières décennies du XIV^e siècle. Le seigneur serbe Radoslav Hlapen est resté à l'ombre des documents conservés plus qu'il ne l'a été des événements. L'ancien commandant en chef de l'empereur Dušan, puis seigneur de Berrhée et d'Edesse, devint avec le temps un personnage très influent. Il était apparenté à des familles illustres de seigneurs féodaux et à des familles royales. Dans les moments difficiles après la bataille de la Maritsa, le roi Marko comptait sur l'appui de son beau-père, Radoslav Hlapen. Le beau-fils de Hlapen, Toma Preljubović, seigneur de Janina et de ses environs, était marié avec Marie, la fille du roi Simeon Nemanjić-Paléologue. Loin au sud, coupé de sa parenté, Toma Preljubović se maintient assez longtemps au pouvoir. L'auteur de la *Chronique de Janina* l'accuse d'avoir gouverné en tyran et, lorsqu'il commença à perdre pied, il appela à son aide les Turcs. Il fut tué par ses gardes du

⁶ С. Бирковић, *Поклад краља Вукашина*, Зборник Филозофског факултета у Београду XV—1.

⁷ К. Јиречек, *Историја Срба I*, Београд 1952, 1978, 316.

comps vers la fin de 1384. Indépendants depuis longtemps, les seigneurs régionaux étaient apparentés les uns aux autres, mais ces liens ne se transformèrent jamais en union familiale, l'une des bases d'un Etat féodal. Les membres de la famille des Nemanjić — Paléologue se retirent très tôt des événements politiques. Ils n'ont pas réussi à rallier les seigneurs sur un territoire plus vaste comme l'avaient fait les Mrnjavčević avant la bataille de la Maritsa et le prince Lazar avant la bataille de Kossovo.

Après la bataille de la Maritsa, le nouveau centre de rassemblement en Etat se déplace vers le nord, origine de l'Etat des Nemanjić. Par la nouvelle redistribution des forces féodales, l'importance des anciens pays serbes augmente, en particulier celle de la Serbie de la Morava. Le joupan Nikola Altomanović, le prince Lazar Hrebeljanović et les Balšić étaient les seigneurs régionaux les plus puissants des anciens pays serbes. Le joupan Nikola fut supplanté par le prince Lazar et le ban de Bosnie Tvrtko qui se proclama en 1377 *roi des Serbes et de Bosnie*. A cette époque-là on voit s'élever Vuk Branković, gendre du prince Lazar. Par la victoire remportée sur Radič Branković (1379) qui tenait en son pouvoir les parties septentrionales de l'ancien pays serbe, le prince Lazar devient le maître des régions des bassins des trois Morava. La Serbie de la Morava devient le centre de ralliement devant la poussée des Turcs. Elle devient le refuge de la population qui recule des parties méridionales et orientales de la péninsule des Balkans devant les irruptions de plus en plus fréquentes des Turcs. Entre la bataille de la Maritsa et la bataille de Kossovo, du moins selon les sources conservées, les Turcs n'avaient pas marqué de succès dans le pays du prince Lazar. On ne note la première incursion des Turcs dans le pays du prince Lazar que dix ans après la mort des frères Mrnjavčević. Un détachement turc fut repoussé par Crep et Vitomir, seigneurs du prince Lazar, à Dubravica près de Paraćin. En 1386, le sultan lui-même commandait des forces turques plus importantes: *Le Tsar Murat arriva à Rudnik et prit Niš*.⁸ L'armée serbe, le prince Lazar en tête, se trouvait dans la région de la Toplica. Une percée dans l'intérieur du pays fut empêchée. Il est intéressant, cependant, que les nouvelles laconiques des chroniques on a l'impression que cette fois-là, les deux souverains avaient évité de s'affronter. La tactique d'irruptions périodiques de détachements de force moindre, dans le but de détruire l'économie, de disperser la population et de semer la confusion dans l'Etat du prince Lazar, bien organisé du point de vue administratif et militaire, ne donna pas de résultats. Aussi les deux côtés adverses préparaient-ils une rencontre décisive.

⁸ Љ. Стојановић, *Стари српски родослови и летописи*, Београд — Ср. Карловци 1927, 113, 117, 215, 287.

Lors du combat violent à Kossovo, le 15 (28) juin 1389, les deux souverains, le prince Lazar et le sultan Murat, périrent. Cette bataille eut un grand retentissement et produisit une très forte impression sur les contemporains. Pourtant, un très petit nombre de nouvelles de l'époque nous sont parvenues. Il est intéressant de constater que les sources contemporaines ne parlent pas de la victoire des Turcs à Kossovo. Les Turcs, cependant, n'avaient pas besoin de poursuivre la guerre. Les conséquences des pertes des deux côtés n'étaient désastreuses que pour un seul, le côté le plus faible. Bien qu'elle eût été un État économiquement puissant et militairement bien organisée, la Serbie de la Morava ne pouvait être comparée à l'État osmanlis ni par l'étendue de son territoire ni par le nombre de ses habitants. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant que les héritiers de Lazar reconnussent la suzeraineté du nouveau sultan, Bajazet. C'était la conséquence immédiate de la bataille de Kossovo. A l'Ouest, comme à l'Est, les contemporains étaient impressionnés par le fait que le souverain des Osmanlis venait de périr à Kossovo. La mort du sultan, à laquelle on accorda une importance énorme, exagérée certainement, fut identifiée au premier moment avec la défaite des Turcs, d'autant plus que le nouveau sultan Bajazet s'était retiré de Kossovo afin de consolider sa position dans l'État osmanlis. Or, les événements après 1389 et la logique du développement ultérieur des rapports serbo-turcs orientaient les contemporains vers une manière différente de voir le résultat de la bataille de Kossovo.

La connaissance incomplète des événements qui avaient bouleversé les contemporains fut vite transformée en légende qui, avec le temps, se rafraîchissait de motifs nouveaux et continuait à s'amplifier. Enrichie de détails légendaires, la bataille de Kossovo a puissamment influencé les générations suivantes et contribué à la formation de la conscience historique du peuple. Elle était, et est restée, dans l'esprit du peuple, l'événement le plus important et le plus décisif, sinon de tout le passé serbe, du moins de tous les rapports entre les Serbes et les Turcs. Dans la tradition, la bataille de Kossovo devint la déterminante de base du temps. La connaissance simplifiée et vague du passé serbe se divisait, dans l'esprit du peuple en deux époques: celle d'avant Kossovo et celle d'après Kossovo. La tradition rattache la fin de l'État serbe à la bataille de Kossovo.

En règle générale, les Turcs n'organisaient pas de longtemps leur pouvoir dans les territoires conquis. Jusqu'aux dernières décennies du XIV^e siècle, un territoire relativement petit de la péninsule des Balkans se trouvait sous le pouvoir immédiat des Turcs. Mais, la présence des Turcs était, pourtant, très sensible. Les exigences du Sultan envers ses vassaux étaient adaptées à la puissance momentanée des Osmanlis. L'expansion et la consolidation de l'État osmanlis augmentaient les charges des États vassaux et des régions vassales. Mais ces régions étaient épargnées

des ravages gazi. Les pays que les Turcs projetaient d'envahir en subissaient les dommages. Il n'y avait que l'Etat de Lazar où les troupes turques se heurtaient à une résistance organisée. Dans leurs Etats morcelés, les seigneurs féodaux ne réussissaient pas à protéger leurs sujets.

Les irruptions des détachements turcs ruinaient l'économie, apportaient le désarroi et semaient la peur et la panique. Il est évident que certaines branches de l'économie étaient moins menacées que d'autres. C'était surtout la population des campagnes, les cultivateurs qui étaient exposés aux ravages. Le commerce se poursuivait, sans aucun doute, mais avec plus de risques, lesquels caractérisaient, d'ailleurs, le commerce médiéval en général. Les dangers temporaires n'avaient pas causé d'interruption dans le commerce. L'ampleur des échanges, même, augmentait. Les commerçants étrangers portaient un grand intérêt aux métaux précieux, qui leur apportaient de gros gains, et dont ils réalisaient souvent des extra-profits.

L'ampleur des échanges augmentait, avant tout, grâce au développement de l'industrie minière. Les deux centres miniers les plus importants, Novo Brdo et Rudnik, se trouvaient dans l'Etat de Lazar. L'exploitation des mines n'y avait pas été interrompue. Novo Brdo était bien protégé dans le Despotat aussi. D'ailleurs le progrès de l'exploitation des mines dans ces régions n'était pas étroitement lié aux circonstances politiques. Elles ne pouvaient occasionner que certains dérangements passagers, mais ne pouvaient avoir aucune influence durable sur son développement.⁹ Les Turcs avaient essayé d'empêcher l'exploitation des métaux précieux des provinces des Branković où la dualité du pouvoir avait été établie avant la chute définitive de cette région. L'interdiction de l'exportation fut décisive pour cette branche de l'économie. L'exploitation des mines commença à baisser.

Les incursions turques exercèrent leur influence sur la mobilité de la population. Très tôt, avant que les Turcs soient passés en Europe, des documents de l'époque mentionnent des déplacements, c'est-à-dire des migrations de la population. «Et quand les Turcs envahirent l'Anatolie, des hommes libres du pays des grecs vinrent sur les terres de l'église au temps du saint roi» (Milutin), lisons-nous dans une charte de l'empereur Dušan et du jeune roi Uroš.¹⁰

Les dévastations de la guerre frappaient surtout les cultivateurs. La population agricole sans protection abandonnait ses foyers. Aux réfugiés se joignaient des groupes de vagabonds du pays. Les sources des XIV^e et XV^e siècles les mentionnent sous le nom d'*evleteroi*, *svobodnik*. Ce n'est que récemment qu'on a

⁹ М. Динић, *За историју рударства у средњовековној Србији и Босни II*, Београд 196, 40.

¹⁰ Ст. Новаковић, *Законски споменици 703*.

établi que les *svobodnik*, qui apparaissent à l'époque du féodalisme avancé, provenaient des couches de paysans dépendants appauvris. C'est sur eux que pesaient, sur les terres seigneuriales, les plus lourdes charges, de sorte qu'ils en arrivaient à l'état de sans-logis, de prolétaires ruraux. Sans moyens d'existence et sans domicile, ces sans-logis étaient obligés de mener une vie vagabonde jusqu'à ce qu'ils n'aient acquis, sur un domaine seigneurial, l'état de paysans dépendants.¹¹

En étudiant les localités abandonnées — *selišta* — nous avons établi de nombreuses causes très différentes de la migration de la population. Si l'on prend en considération que c'étaient les couches les plus pauvres qui étaient les plus mobiles, les dévastations de la guerre, comme cause de l'abandon des habitats, se réduisent à leur juste mesure.¹²

Mais, malgré cela, les guerres ont, naturellement, eu une grande influence sur le déplacement de la population et, bien souvent, les localités abandonnées sont la conséquence des dévastations de la guerre. Les conquêtes orientaient le mouvement de la population menacée par la guerre. Dans notre étude sur les localités abandonnées — *selišta* — nous avons montré que, au temps de l'expansion de l'Etat serbe vers le sud, la population suivait, dans une certaine mesure, ce mouvement. D'autre part, les incursions turques et leurs conquêtes avaient retourné le courant migratoire du sud vers le nord, ce qui coïncidait avec le courant naturel du mouvement de la population montagnarde vers le Bassin pannonien et ses plaines. Les régions septentrionales du pays serbe n'étaient parfois qu'une étape dans le courant migratoire sud-nord. Les fugitifs trouvaient refuge dans l'Etat du prince Lazar, pays bien organisé et défendu avec succès. Sur le territoire de son Etat on voit pousser de nouvelles agglomérations. Le domaine de Petrus s'est formé sur les terres qu'à l'époque de Stefan Dušan on indique comme pays désert.

Les irruptions des troupes pillardes atteignaient beaucoup moins les *vlas*, éleveurs très mobiles. Il est cependant intéressant de constater que dans la période de paix s'opérait un processus relativement intensif de *ruralisation* des *vlas*.¹³ Cette instal-

¹¹ Г. Острогорски, *Елеџтери. Прилог историји сељаштва у Византији*, Зборник Филозофског факултета у Београду 1 (1949), 45—62.

¹² Р. Михаљчић, *Селишта. Прилог историји насеља у средњовековној српској држави*, Зборник Филозофског факултета у Београду IX—1 (1967), 173—224.

¹³ Le fait en est attesté par une charte du despote Djurdj Branković, datant de 1428—9, au grand capitaine (čelnik) Radić. Le despote confirme à ce seigneur son domaine. Entre autres habitats qui faisaient partie de ce domaine, il y avait «les villages de Drugovci, de Vlasi Radivoevci, de Vlasi Košanra et deux autres *selišta*, ainsi que les *selišta* des Miladinović et de Junoša». Il est fort probable que ces villages des *vlas* se trouvaient sur les finages des anciens villages abandonnés à cause des dévastations de la guerre, d'autant plus qu'ils formaient avec les autres *selišta* énumérés tout un com-

lation s'effectuait sous des conditions naturels très favorables, sur les terres les plus fertiles et il est logique que les terres fertiles ne devaient avoir été abandonnées que de force, surtout après les dévastations de la guerre.

Pourtant, il serait trop hardi d'affirmer que les guerres avaient été la cause essentielle de l'abandon des habitats, mais il est certain que les intrusions turques et leurs conquêtes de la fin du XIV^e siècle et au cours du XV^e siècle ont été la cause essentielle du courant migratoire sud-nord. Les attaques turques étaient trop puissantes et étaient devenues trop fréquentes pour ne pas avoir eu de graves conséquences avant même la conquête définitive des pays serbes.

Il est certain qu'une partie de la population abandonnait les pays serbes avant la chute définitive du despotat et, traversant les villes de la côte ou passant la Save et le Danube, émigrerait dans d'autres pays. Jovan Radonjić considérait que la migration des Serbes en Hongrie méridionale avait commencé après la bataille de Kossovo, mais un mouvement plus important de la population s'est produit au XV^e siècle seulement.¹⁴ Au cours de la septième et de la huitième décennie du XV^e siècle, les *vlas* éleveurs de Raška et d'Herzégovina se sont établis dans les habitats abandonnés de la Serbie du nord. Cette immigration est une preuve évidente que les pays serbes avaient été assez dévastés avant et immédiatement après la chute du despotat. On a l'impression que, vers la fin du XV^e siècle, la population abandonnait beaucoup plus les pays serbes qu'il n'en venait du sud. Dans sa lettre du 12 janvier 1483, le roi de Hongrie Matthias Korvin informe le pape qu'au cours des quatre années dernières 200.000 Serbes avaient passé en Hongrie.¹⁵ Quoiqu'il soit difficile de croire à la précision du chiffre mentionné, il témoigne, néanmoins, d'une immigration de masse en Hongrie. Les incursions des Hongrois de l'autre côté de la Save et du Danube en territoire de l'ancien despotat se terminaient souvent par le passage de la population serbe du territoire turc en territoire hongrois. Les recensements turcs, *defteri*, nous renseignent également sur la fuite des sujets du sultan en Hongrie.

Les Turcs de leur côté procédèrent à des expatriations de la population après la conquête de nos pays. En 1467, ils expatrièrent à Constantinople les habitants de Novo Brdo.¹⁶ Pourtant nous doutons qu'ils aient procédé à des déplacements de masse de la population des cultivateurs et des éleveurs. D'un autre côté, les Turcs s'installaient progressivement et d'une manière orga-

plexe d'habitats abandonnés de Kučevo.» Ст. Новаковић, *Законски споменици* 334.

¹⁴ Y. Radonitch, *Histoire des Serbes de Hongrie*, Paris 1919, 31, 57—8.

¹⁵ *Ibid.* *Историја народа Југославије*, I, Београд 1953, 444.

¹⁶ М. Динић, *Ново Брдо. Кратак историјски преглед*, Старинар V—VI (1954—1955), 247—250.

nisée sur les territoires nouvellement conquis, mais surtout dans les villes. La population rurale, comme on le voit d'après le *defteri* de la province de Issa bey Issaković de 1455, de celui de la province des Branković de 1455, de celui du *sandžak* de Vidin de 1478—81 et de «*defteri*» de Belgrade et de ses environs de 1476—1516, porte les caractères ethniques slaves.¹⁷ Les déplacements importants de la population et leur expatriation n'ont pas interrompu la continuité ethnique dans les pays serbes jusqu'à la fin du Moyen âge.

Les provinces vassales des pays macédoniens jouissaient d'une large autonomie intérieure. Cependant, au XV^e siècle, les Turcs exerçaient leur influence sur le développement social de ces régions, ou plutôt sur la création des différences dans les régions qui avaient eu jadis une organisation identique. Les régions des Lazarević et celles des Branković en sont un exemple illustratif.

Vuk Branković n'avait pas reconnu le pouvoir du sultan turc immédiatement après la bataille de Kossovo. Il n'y fut obligé qu'après la perte de Skopie en 1391/92. Les Turcs ne perdaient pas de vue la province des Branković, colonne vertébrale stratégique de la péninsule des Balkans. Jusqu'à la fin du XIV^e siècle on y instaura la dualité du pouvoir serbo-turc. Les garnisons turques avaient pris possession de fortifications militaires. L'organisation intérieure resta la même, intacte. Les Turcs n'ont pas seulement gardé mais ont adopté eux-mêmes l'institution des *kephalis*. Le *Feriz kephali de Zvečan* est mentionné en 1399.¹⁸ On trouve des Turcs *kephalis* ou des *kephalis* au service turc dans d'autres régions aussi.¹⁹ Dans la région voisine, celle des Lazarević, le despote Stefan, se plaçant à la Hongrie, procéda à une réforme au début du XV^e siècle. Au lieu des *kephalis*, il instaure une division en *vlast* (pouvoir), un voivode à leur tête.²⁰ La réforme administrative du despote avait, sans doute, été faite à cause des exigences militaires. Après avoir annexé la Zeta, le despote Stefan essaya, paraît-il, de procéder à cette même réforme dans cette région aussi. En revanche, dans les provinces des Branković on ne mentionne pas les *vlasti*. On y garda l'institution des *kephalis* même après 1427 lorsque cette région aussi fut jointe du despotat.

¹⁷ X. Шабановић, *Крајиште Иса-бега Исаковића*, Збирни катастарски попис из 1455. године, Сарајево 1964, *Турски извори за историју Београда — Катастарски попис Београда и околине 1476—1516*, Београд 1964; X. Хаџибегвић, А. Хаџић, Е. Ковачевић, *Област Бранковића — Опширни катастарски попис из 1455. године*, Сарајево 1972; Д. Бојанић, *Фрагменти опширног пописа видинског санџака из 1478—81 године*, *Miscellanea II*, Београд 1973.

¹⁸ Љ. Стојановић, *Старе српске повеље и писма I—2*, Београд—Ср. Карловци 1934, 224—5.

¹⁹ М. Динић, *Власти за време Деспотовине*, Зборник Филозофског факултета у Београду X—1 (19), 237—243.

Le despote Đurađ Branković ne pouvait pas conformer l'organisation de son *patrimoine* à l'organisation des autres parties du despotat. La région des Branković avait un statut particulier. L'accord avec le sultan rendait impossible tout changement. L'institution des *kephalis* y persista, donc, jusqu'à la chute définitive. Sur les territoires où la dualité du pouvoir était instaurée, et qui, pour des raisons stratégiques, n'étaient pas seulement contrôlés par les Turcs, mais colonisés aussi, le développement intérieur avait été ralenti, ou plutôt interrompu. Dans la région des Branković, donc, les Turcs ont aidé pour un certain temps la conservation de l'administration qu'ils avaient trouvé sur place.

КОНТИНУИТЕТ И ДИСКОНТИНУИТЕТ У ФОРМИРАЊУ ДРЖАВНИХ СТРУКТУРА У СРБИЈИ XIV ВЕКА

Резиме

Турци су у пре 1371. војнички надмашили разједињене хришћанске снаге у источном делу Балканског полуострва, али ни после маричке битке нису били спремни да запоседну све земље победених обласних господара. Не би требало прецењивати снагу Османлија у другој половини XIV века. Моћна држава у Анадолији била је мореузима одвојена од недавно запоседнутих балканских области а Турци још нису били изградили флоту. Слабих страна државе у успону више су били свесни освајачи него што су их користили подељени угрођени народи.

Осмалије нису уземирале удаљене, претежно планинске области својих вазала у унутрашњости Балканског полуострва. Унутрашњи развитак македонских земаља не разликује се од развитака држава феудалних господара који нису признавали султанову власт. Изразита је тежња куће Драгаша да чува владарску традицију и владарску идеологију Немањића. Турци су несметано пролазили преко области Драгаша и области Вукашинових синова, али у ово време не постоји ни једна турска установа. Постепена османизација почела је тек запоседањем ових крајева после смрти Константина Драгаша и краља Марка 1395.

На територији победених Турци, по правилу, дуго времена нису успостављали власт. Међутим, њихово присуство и те како се осећало. Султаноци захтеви према вазалима били су у складу са тренутном снагом Османлија. Ширењем и јачањем Османске државе повећавале су се обавезе султанових вазала. Вазалне државе биле су поштеђене разарања газија. Страдали су крајеви које су Турци тек намеравали да освоје.

Упади турских одреда разарали су привреду и уносили међу становништво несигурност, страх и панику. Пустошењима највише је било изложено земљорадничко становништво. Трговало се са више ризика, али повремене неприлике нису узроковале прекид трговине. Штавише обим извоза племенитих метала био је у порасту. Развитак рударства није увек уско повезан са политичким приликама. У осталом два најзначајнија ру-

дарска средишта Ново Брдо и Рудник налазили су се у организованој држави кнеза Лазара. Ново Брдо било је добро брањено и у Деспотовини. Из области Бранковића где је успостављена двојна српско-турска власт, Турци су покушавали да онемогуће извоз племенитих метала. Забрана извоза била је пресудна за ову привредну грану. Рударска производња почела је да опада.

Учестале турске провале утицале су на мобилност становништва. Чињеница да су најсиромашнији слојеви били најмобилнији, уверава нас да су ратна пустошења само један од узрока напуштања насеља. Пресељавање становништва није прекинуло етнички континуитет у српским земљама до краја средњег века.

За разлику од области Лазаревића, где је деспот Стефан вршио унутрашње реформе, у области Бранковића успорен је унутарњи развитак. На територији где је до краја XIV века успостављена двојна српско-турска власт, онемогућене су промене. Овде су Турци за извесно време могли конзервирању затеченог уређења.

